

Psaume 126 – Le souvenir comme essence de l'espérance
--

¹Quand l'Éternel ramena les captifs de Sion, nous étions comme des gens qui font un rêve. ²Alors notre bouche était pleine de rires, et notre langue poussait des cris de joie ; alors on disait parmi les nations : Le Seigneur a fait pour eux de grandes choses ! ³Le Seigneur a fait pour nous de grandes choses ; nous nous réjouissons. ⁴Seigneur, rétablis notre situation comme les torrents dans le Néguev ! ⁵Ceux qui sèment avec des larmes moissonneront avec des cris de joie. ⁶Celui qui s'en va en pleurant, quand il porte la semence à répandre, revient avec des cris de joie, quand il porte ses gerbes.

On rapporte à propos Philippe Melancton, réformateur et grand ami de Luther, que c'était un homme d'une grande rectitude et d'une rigidité absolue et qui menait une vie quasi monastique. Las de le voir aussi austère, Luther lui aurait dit un jour : **« Pour l'amour du ciel, allez commettre un petit péché. Dieu mérite l'occasion de nous pardonner quelque chose. »**

Je me rappelle aussi de la doyenne de notre Eglise, lorsque j'étais enfant, une femme de prière, qui avait un amour sincère pour le Seigneur, mais très austère. Il ne lui arrivait jamais de commettre un seul plaisir, ne se fendait jamais d'un sourire, ne supportait aucune plaisanterie. Elle nous reprochait même de jouer au foot.

Sans aller jusqu'à cette extrémité, certaines personnes ont tendance à penser que la foi et la joie sont deux choses incompatibles.

Robert Louis Stevenson (le célèbre romancier – L'Île au trésor – Dr Jekyll et Mr Hyde) disait avec ironie : **« Je suis allé à l'église aujourd'hui et cela ne m'a pas donné le cafard »**

Pourtant l'austérité n'est pas un attribut du sacré. Un des attributs de Dieu c'est la joie. Dieu est le Dieu bienheureux. Et son désir est de communiquer sa joie à tout homme. Le mot évangile même n'est qu'une transcription. Une traduction dirait : Bonne nouvelle, donc sujet de joie. Les références à la joie se comptent par plusieurs dizaines dans la Bible.

« Ils arriveront en criant de joie sur la colline de Sion; leurs visages rayonneront devant tout ce qu'ils recevront du Seigneur... » Jér. 31.12

«N'ayez pas peur, car je vous apporte une bonne nouvelle qui réjouira beaucoup tout le peuple : cette nuit, dans la ville de David, est né, pour vous, un Sauveur; c'est le Christ, le Seigneur. » Luc 2. 10 - 11

« Soyez toujours joyeux d'appartenir au Seigneur. Je le répète : Soyez joyeux ! » Phil. 4. 4

«Je vous ai dit cela afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète. »
Jean 15. 11

Et ici dans le Psaume 126. 2 : **«... notre bouche était pleine de rires, et notre langue poussait des cris de joie »**

Analysons un instant les motifs de cette joie si exubérante.

Dans notre société, nous payons pour rire, nous allons au spectacle d'humoriste, nous allons au cinéma. Nous comptons sur le talent de quelqu'un d'autre pour nous réjouir et rendre notre vie plus agréable. Mais cette joie ne change pas les bases de notre existence, car ses effets sont temporaires et la joie est vite à sec. Tandis que dans le Psaume 126, ce qui provoque une telle joie, c'est le souvenir des actes de délivrances de Dieu, lorsqu'il ramena les captifs de Sion.

L'expression *« ramener les captifs »* a un sens très large. Littéralement, on peut traduire : **« Quand l'Eternel retourna le retour. »** C'est à dire que Dieu a fait un retournement, il a produit un renversement de situation. Toute l'histoire d'Israël est remplie de renversements de situation : La sortie d'Egypte après plus de 4 siècles d'esclavage. C'était tellement inespéré que c'était comme dans un rêve. Il fallait se pincer pour vérifier que ce n'en était pas un. Myriam et toutes les femmes à sa suite, ont alors pris des tambourins et se sont mises à crier de joie et à danser.

Plusieurs fois encore Dieu a retourné bien des situations sans espoir, pendant la période des Juges. Sous le règne d'Ezéchias, alors que l'armée assyrienne encerclait Jérusalem. Dieu envoya alors son ange qui décima le camp assyrien. Le lendemain, à Jérusalem, on n'y croyait pas, cela semblait tellement irréel. Il y a eu aussi le retour d'exil après 70 ans de déportation. L'événement était tellement inattendu, que là aussi, ce fut comme dans un rêve.

Mais peut-on se réjouir du passé, quand le présent est difficile ? Ou plutôt, à quoi ça sert de se réjouir du passé, si le présent est difficile ?

C'est vrai, la joie fait partie de la panoplie du chrétien. C'est une marque du chrétien authentique. La joie est même la 2^e vertu dans la liste des fruits de l'Esprit. Mais la joie n'est pas une condition morale pour le chrétien. Il y a des chrétiens qui vivent des situations douloureuses et qui subissent des événements qui les affligent de tristesse. Il y en a pour qui la joie semble toujours absente. Aussi, il ne s'agit pas d'exiger qu'ils soient joyeux dans ces périodes si difficiles. 1 Cor. 10. 1-15 ; Ex.17. 1-7

Il ne s'agit pas de se dire, « **Le chrétien doit toujours être joyeux et puisque ce n'est pas mon cas, je ne dois pas être un bon chrétien.** »

Mais se souvenir des actes de délivrances passés et s'en réjouir est porteur d'espérance. Et si effectivement ce Psaume fait référence au retour de l'exil en Babylone, il faut se rappeler qu'une fois de retour et installé sur ses terres, le peuple a dû faire face à de nombreuses difficultés : famines, oppositions de ceux qui étaient restés, de ceux qui ne voulaient pas rentrer... Et c'est là que le souvenir des délivrances passées devient porteur d'espérance.

Le croyant qui se souvient que Dieu a déjà retourné de situations dans le passé, prie et demande au Seigneur : « **Fais-le encore, renverse la situation encore une fois.** » Pour le croyant la mémoire du passé, n'est pas une nostalgie : « **Ah c'était le bon vieux temps...** ». Non, la mémoire du passé donne de vraies raisons d'espérer en Dieu et de continuer à prier : « **Tu l'as déjà fait... fais-le encore** », ainsi que le disait Habacuc : « **Seigneur, j'ai entendu parler de tes exploits et j'en suis rempli de respect. Accomplis au cours de notre vie des œuvres semblables, fais-les connaître de notre vivant.** » Hab. 3. 2

Aujourd'hui, à chacune de nos rencontres dominicales, nous célébrons aussi les grandes choses que le Seigneur a faites pour nous. Nous partageons le pain et la coupe en mémoire de son sacrifice à la croix. Par cet acte, il a renversé notre situation. Nous étions morts spirituellement à cause de notre péché, prisonniers de la condamnation. Nous n'avions aucun moyen d'échapper à notre sort. Mais Jésus a payé notre dette, il nous a ainsi libérés et rendus à la vie. Il nous a donné son Esprit Saint et nous a fait connaître sa Parole. Cela semblait trop beau pour être vrai et pourtant c'était bien réel.

Depuis que je suis tout petit, j'entends dire que Jésus est mort pour moi, pour me sauver de mon péché et de sa conséquence qui est la mort. Mais nous sommes tellement habitués à entendre ce message que parfois nous en sommes un peu blasés. Or il y avait un vrai dilemme pour Dieu : Comment satisfaire la justice divine en punissant le péché des hommes, tout en sauvant ces derniers.

Le sacrifice de Jésus a permis de résoudre ce dilemme. Je parle à la manière d'un homme ; mais c'était bien plus facile de créer l'univers tout entier que de résoudre ce dilemme. Quand on prend le temps d'y réfléchir, il s'agit là d'un miracle impensable, une action impossible à réaliser. Et pour cette œuvre grandiose de Dieu, nous pouvons vraiment exulter de joie. Notre bouche peut se remplir de rires. Il ne s'agit pas d'une joie pour échapper à l'ennui, comme lorsqu'on va voir un spectacle d'humour. C'est une joie qui a une histoire. L'histoire de cette joie, c'est l'œuvre magnifique que Jésus a accompli à la croix.

Aujourd'hui nous sommes dans l'allégresse, dans une joie immense, car le Seigneur a retourné notre situation : Des ténèbres, il nous a fait passer à la lumière, de la mort, il nous a fait passer à la vie, de l'esclavage, il nous a fait passer à la liberté. Il nous a fait si souvent tellement de bien que cela provoque chez nous une joie immense. Mais la vie est aussi faite de peines et de tristesses. Il y a des moments plus difficiles dans la vie de l'Eglise. Et c'est là qu'il nous faut regarder en arrière, pour nous rappeler des grandes choses que le Seigneur a faites pour nous personnellement et pour son Eglise.

Et voilà comment nous pouvons alors prier :

« Seigneur, tu nous envoyé ton Fils, tu nous as délivrés de nos péchés, tu nous a justifiés. Quelle joie ! Merci ! Maintenant Seigneur, fais en encore plus pour nous, sanctifie-nous, transforme-nous. Tu nous as donné ton Saint-Esprit. Et nous sommes dans la joie de savoir que nous sommes son habitation. Merci pour cela. Maintenant Seigneur, que ton Esprit Saint nous fasse porter encore plus de fruit. Tu nous as placés dans ton Eglise, ici à Levallois, tu nous as donné un pasteur, des frères et sœurs avec toutes sortes de beaux talents. Tu nous donnes le privilège t'entendre ta Parole chaque semaine. Merci Seigneur, pour les enseignements, merci pour toutes les personnes qui ont un amour pour toi et pour ton Eglise. Nous sommes dans la joie, parce que tu as fait pour nous beaucoup de choses. Maintenant Seigneur, continue encore d'agir dans notre Eglise. Produis un renouveau dans nos cœurs et dans ton Eglise. Ramène ceux qui se sont éloignés. Fortifie nos mariages et nos familles. Donne à nos jeunes une plus grande maturité. Fais-nous grandir. Ajoute de nouveaux chrétiens dans l'Eglise. »

Oui, Dieu a déjà renversé des situations dans le passé ; alors prions : **« Seigneur, fais-le encore »**. Mais une fois qu'on a prié, on se lève, on prend son sac de graines et on va semer ses graines.

C'est aussi ce que nous enseigne ce Ps. 126. Après avoir prié : « **Seigneur, restaure-nous comme tu l'as fait dans le passé** », le Psaume parle de ceux qui sèment certes dans les larmes, mais qui moissonneront dans la joie. Le travail de l'agriculteur est un travail exigeant. Il faut travailler dur, se lever tôt, se coucher tard, persévérer. Mais les graines semées portent en elles la promesse d'un fruit.

Oui le Seigneur a promis de nous restaurer, mais il n'a pas dit que le processus serait facile. Tant que le peuple hébreu était dans le désert, il n'avait pratiquement rien à faire, les bénédictions pleuvaient presque d'elles-mêmes. Il n'y avait qu'à se baisser pour ramasser la manne. Même quand ils étaient infidèles, Dieu les bénissait. Mais le but n'était pas qu'il reste indéfiniment dans le désert. Le but était qu'il prenne possession de la terre promise là où de plus grandes bénédictions l'attendaient. Mais pour cela, il fallait se battre, affronter des géants, renverser des forteresses, il fallait se sanctifier pour pouvoir tenir face aux ennemis.

Il en est de même pour nous, Dieu peut et veut faire encore davantage dans nos vies et dans son Eglise. Dieu est souverain et pourrait produire toutes ces choses de façon radicale en un instant, mais Dieu veut que nous prenions nos responsabilités.

Oui, le Réveil peut se produire, oui nos vies peuvent produire encore du fruit, oui, nous pouvons encore progresser spirituellement, oui, l'Eglise peut s'épanouir, oui, nous pouvons voir de nouvelles conversions ; mais pour cela nous devons à l'image du cultivateur, accepter de nous lever tôt ou de nous coucher tard, pour passer du temps dans la présence de Dieu et dans la prière, accepter de relever nos manches et de nous mettre au travail. Dieu produira le renouveau au moyen des graines que nous aurons semées.

Jésus a semé aussi dans les larmes. Il a semé à grands cris dans le jardin de Gethsémané. Il a travaillé dur, il a souffert, il a supporté la croix, il est mort. Il a été enseveli comme une graine semée en terre ; pour ensuite produire la plus belle des récoltes, notre salut. C'est pourquoi, nous dit Paul dans la lettre aux Philippiens, Dieu la souveraineté élevée. Aujourd'hui, il est assis à droite de Dieu. Il récolte ce qu'il a abondamment semé.

Nous aussi, nous semons parfois, aussi dans les larmes, dans nos vies, dans nos familles, dans l'Eglise, dans le monde, mais plus tard, nous récolterons dans la joie.

« Ceux qui sèment avec larmes, moissonneront avec des cris de joie » Ps. 126. 5

«... soyons fermes, inébranlables, travaillons de mieux en mieux à l'œuvre du Seigneur, sachant que notre travail ne sera pas vain dans le Seigneur. » 1 Cor. 15. 58

Un jour ce sera la grande récolte finale. Quand le Seigneur reviendra, il complètera ce qui manque à notre œuvre et la rendra parfaitement parfaite. C'est une promesse. Nous porterons tous ensemble nos gerbes dans la joie. Nous chanterons un chant nouveau, le chant de la grande moisson. Et nous crierons : **« Oui le Seigneur a fait de grandes choses pour nous et nous sommes dans la joie. »**